

# Le “5 à 7” du 22 avril 1998

## La société commutative

avec Marc Guillaume, Professeur de Sciences Économiques  
Université de Paris Dauphine

Sous l'effet des nouvelles technologies d'information et de télécommunication, une “socialité commutative” se met en place, qui permet à chacun d'entre nous d'établir, modifier ou interrompre sans cesse de multiples liaisons avec son environnement matériel et social. Pour Marc Guillaume, Professeur à l'Université de Paris Dauphine, cette irruption des NTIC n'est pas sans conséquences sur l'avenir des agglomérations. Lors du “5 à 7” du 22 avril dernier, il a évoqué les évolutions urbaines et les questions provoquées par ces nouvelles pratiques caractéristiques de “l'hypermille”.

Les nouvelles technologies de l'information constituent une troisième révolution technologique, plus massive et plus totalitaire que les précédentes. Elles concernent en effet non seulement le monde économique, mais aussi celui de la consommation, des loisirs, de l'information. Elles touchent au plus intime de l'individu, à sa mémoire, à son intelligence et affectent ses relations sociales.

Comment les définir de manière conceptuelle ? Pour Marc Guillaume, le caractère innovant des NTIC, fondement même de leur puissance, tient au fait qu'elles combinent à la fois la fonction télé et la fonction hyper, la virtualisation et la commutation. La fonction télé (comme télévision, téléphone, télécopie.), est celle qui permet le transport virtuel à distance d'informations. La fonction hyper (comme l'hypertexte, où certains mots appartenant à différents textes permettent de passer rapidement de l'un à l'autre), donne les moyens d'établir des liens rapides entre différents éléments, en organisant des systèmes de rencontres et d'échanges. Ainsi le tri postal, le central téléphonique, l'index d'un ouvrage, l'ordinateur peuvent être analysés comme des commutateurs, au même titre que l'hypermarché est un commutateur commercial, ou l'échangeur autoroutier un commutateur spatial. Internet et “la toile” représentent la meilleure illustration de ces NTIC, car ils permettent, grâce à leurs moteurs de recherche, de circuler dans un réseau mondial, sans être noyé par l'immensité des données potentiellement disponibles.

## L'avènement de l'hypermille

“Si le XXème siècle a été marqué par le développement de la fonction télé, le XXIème siècle sera celui de la fonction de commutation”, a prédit Marc Guillaume. Selon lui, la ville constitue le commutateur par excellence, puisqu'elle apparaît comme un ensemble complexe de commutateurs : de transports, de télécommunications, de commerces, d'échanges de toutes natures. L'existence de ces NTIC va renforcer cette capacité commutative, qui fait la force d'attraction des villes : “l'évolution se fera vers l'hyperurbain, c'est à dire un usage médiatisé de tissus urbains imbriqués selon de très nombreux réseaux, se superposant les uns aux autres de manière géologique”.

Quelles sont donc les conséquences du développement de ces NTIC sur le développement urbain ? Reprenant les thèses de François Ascher sur la “métropolisation” ou de Saskia Sassen sur “la ville globale”, Marc Guillaume estime que loin de limiter la croissance urbaine, elles favorisent au contraire le mouvement de concentration des activités dans les grandes métropoles. En effet, la banalisation des télécommunications rend d'autant plus précieux ce qui ne peut être traité automatiquement à distance et de façon virtuelle et exige la proximité physique. Ainsi, le fait de pouvoir nouer des contacts rapides avec des partenaires nombreux, constitue aujourd'hui un facteur essentiel de compétitivité et de localisation des entreprises. Par ailleurs, la proximité et les possibilités de commutation offertes par la ville, créent de nouvelles opportunités. Autrement dit, ce phénomène de mégalopolisation et de métropolisation avec la constitution de réseaux de villes devrait se poursuivre. Cela d'autant plus dans un contexte où la concurrence porte davantage sur l'espace, notamment l'espace urbain et où “la bataille des villes ne fait que commencer”. “Les problèmes de demain porteront donc davantage sur l'organisation et la poursuite de la croissance des grandes métropoles, que sur les questions directement liées aux nouvelles technologies”, a-t-il estimé.

Cette “hyperville” génère une socialité particulière, qu'il qualifie de “socialité commutative”. Celle-ci n'est plus fondée sur une distance géographique, comme dans une société traditionnelle où les rapports sociaux sont dictés par le voisinage, mais au contraire sur des rapprochements choisis et rendus accessibles par tous les moyens modernes de communication et de commutation. Dans cette “socialité zapping”, qui se développe en priorité dans les grandes agglomérations, le citoyen devenu plus autonome, cohabite dans un ensemble de réseaux et tisse des liens plus diversifiés, plus éphémères, plus circonscrits à un aspect ou à un autre de sa personnalité.

## L'enjeu des pôles d'échanges

Comment penser la ville en tenant compte de ces nouvelles pratiques sociales et urbaines ? L'avènement de la société commutative, très liée au développement urbain, pose de nombreuses questions à l'aménageur et aux différents acteurs de la ville. Ainsi la question des transports inter et intra-urbains, notamment dans le traitement de ces points d'échanges stratégiques que constituent les gares ou les aéroports, constituent un enjeu fort. Citant Jean-Marie Duthilleul, Directeur de l'aménagement à la SNCF, Marc Guillaume a rappelé : “Les pôles d'échanges sont un des lieux où se joue l'avenir de la ville. De corps solide, la ville est devenue un corps liquide où les gens naviguent ou nagent dans un espace aux limites de plus en plus indécises : on ne sait plus très bien où sont les entrées de ville. On ne sait pas non plus si c'est le transport qui a liquéfié la ville ou si c'est la liquéfaction de la ville qui a conduit au développement des transports.” Lieux de pratiques, de temporalités, d'usages très différents et souvent contradictoires, les gares et aéroports sont complexes à concevoir et à gérer.

Autre point sensible de “l'hyperville”, le commerce doit être davantage reconnu et valorisé comme élément de sociabilité, non seulement dans les quartiers centraux, mais aussi dans les lieux de commutation comme les aéroports. “Le commerçant est un passeur, il constitue un facteur essentiel de l'urbanité. Il permet de réduire le sentiment d'insécurité et l'anonymat des villes”, a-t-il rappelé.

Or le commerce se trouve aujourd'hui menacé à la fois par le développement de la franchise, qui engendre l'uniformité avec un impact négatif sur l'urbanité, et par la quête de la productivité, qui produit un commerce sans commerçants, peu susceptible d'apporter une offre de services diversifiée.

Un autre élément de réflexion doit porter sur le développement des activités nomades, qui selon Marc Guillaume, se localiseront aussi dans les espaces de transports et de commutation. L'essor des techniques de communication portables entraînent en effet des évolutions dans les comportements en matière de travail, de loisirs, de consommation. Ainsi l'usage du téléphone et du micro-ordinateur portables modifient la demande en matière d'utilisation et de localisation des bureaux, comme l'attestent certaines études mettant en lumière une demande de bureaux de voisinage, où l'on pourrait se connecter pour quelques heures.

## La ville prise en otage

Pour Marc Guillaume, l'un des défis majeurs posés aux villes par l'évolution de la socialité urbaine concerne la bataille entre des légitimités portées par des groupes sociaux aux intérêts ou opinions contradictoires. Dénonçant la dictature de "l'urbanistiquement correct", il s'est inquiété du fait que la hiérarchie des priorités urbaines soit souvent plus politique, que fondée sur une réelle analyse. Ainsi par exemple les usagers du vélo, pourtant très minoritaires, sont aujourd'hui "plus légitimes" que ceux de la voiture et entraînent des arbitrages en leur faveur. "Le risque est que la ville soit prise en otage et stérilisée par tel ou tel usage ou tel ou tel groupe de population, interdisant de fait d'autres appropriations ou usages. Or la spécificité de la ville, sa richesse, c'est justement cette coexistence, le fait de supporter un minimum d'affrontements et de dysfonctionnements qui permettent de supporter l'autre".

### DEBAT

Dans quelle mesure l'organisation administrative et politique actuelle du territoire est-elle adaptée à ces évolutions urbaines ? Guy Bernfeld, membre du Club Ville Aménagement et Secrétaire général de la SADM, filiale d'aménagement de la RATP, a souligné que la plupart des pôles d'échanges s'inscrivaient hors des cadres territoriaux traditionnels : "un aéroport s'étend sur plusieurs communes, le réseau RATP en traverse 800. L'organisation territoriale française (et notamment parisienne), se trouve impropre à résoudre les problèmes particuliers posés par ces lieux. Leur développement pose dès à présent la question de la légitimité politique et administrative capable de les gérer."

Comment concilier la nécessité de cohésion sociale et d'intégration avec la généralisation de cette socialité commutative qui entraîne au contraire un certain éclatement géographique et social ? Evoquant la persistance de comportements de type "village" Stéphane Dambrine, membre du Club et Directeur général d'Expansiel (OPAC du Val de Marne), s'est interrogé : "la société commutative est-elle facteur de mixité sociale ou contribue-t-elle au contraire à renforcer les phénomènes de ségrégation ? Aujourd'hui le rêve de l'individu est d'habiter une maison individuelle, sans voisins, au plus près d'un pôle de commutation, où il serait le seul à commuter.

Les quartiers centraux où les fonctions de commutation sont très développées, ne sont pas forcément les plus prisés en terme de valorisation foncière. On constate que les gens bougent souvent sur de petits périmètres et autour de micro lieux de sociabilité, qui peuvent être l'école, les relations de voisinage, la famille.”

## Insociable socialité

“Nous sommes entrés dans un monde ”d'insociable socialité“, a estimé Marc Guillaume. La socialité communautaire qui subsiste et celle de la commutation qui émerge, cohabitent difficilement dans le temps et l'espace urbain”. Ainsi, des pratiques sociales traditionnelles se perpétuent ; de même l'apparition de phénomènes communautaires peut être interprétée comme une sorte de rejet de la ville ou de nostalgie de la socialité villageoise. Il n'est donc pas étonnant qu'ils concernent davantage les banlieues et des populations nouvellement urbanisées, soumises à un processus d'acculturation d'autant plus douloureux, qu'il est brutal et récent.

Thierry Verrier (SCET) a rappelé que les entreprises fonctionnaient aujourd'hui beaucoup plus sur des logiques de village, que sur des logiques globales. Ainsi le phénomène des technopoles, fondé sur le rapprochement des mondes de l'entreprise, de la recherche et de la formation, illustre l'importance de la notion de réseaux. Pour Didier Lenoir (Conseil Français des Urbanistes), le développement des communications virtuelles ne conduit pas à la fin des rapports sociaux, ni à la négation du territoire. Au contraire. Ainsi l'individualisme croissant se conjugue avec une permanence de la famille. De même, la qualité du territoire, de son organisation constituent un facteur essentiel de compétitivité. Il est le lieu où peuvent se concrétiser, se matérialiser, s'enraciner les potentialités offertes par les nouvelles technologies. “Le propre de ces dernières, a rappelé Marc Guillaume, est de se développer là où existe un réseau professionnel et humain préalable. Ce qui est accessible sur le réseau, par exemple Internet, devient plus désirable. Mais pour le réaliser, il faut être dans un territoire qui le permette. D'où l'importance de disposer de territoires accessibles, reliés aux différents réseaux et bien organisés”.

Par ailleurs l'individualisme croissant qui caractérise nos sociétés urbaines et commutatives, n'est pas forcément incompatible avec certaines formes de cohésion, qui s'expriment de façon plus spontanée, plus éphémère en cas de crise. Evoquant les phénomènes de convivialité intervenus lors des grèves de l'automne 1995, où la ville semblait renaître à elle-même, Cédric Laurier (Chambre de commerce et d'industrie de Paris), a estimé que la qualité de la ville résidait en grande partie dans ses dysfonctionnements. “La principale qualité et le principal défaut des NTIC est de constituer un monde virtuel qui fonctionne, a-t-il expliqué. Au contraire, la ville se caractérise par ses dysfonctionnements, qui la rendent à la fois détestable et attractive, car ils font resurgir cette nostalgie d'une socialité de liaison forte”. Et Marc Guillaume de conclure : “plus il y a de NTIC, plus elles se banalisent, plus le monde des liaisons faibles et des liaisons ”soft“ qui forment notre monde quotidien, nous ennue. Plus nous avons donc besoin d'un enracinement urbain, dont les dysfonctionnement constituent l'un des éléments forts.”

Synthèse réalisée par Alix HOANG